



• DANGEROUS MC, YOUNGSTA, CRAZY D, SKEPTA ET PLASTICIAN LORS D'UNE SOIRÉE FWD>> AU CLUB PLASTIC PEOPLE (LONDRES)

Georgina Cook

Les années dubstep

Raconter l'âge d'or du dubstep dans un ouvrage unique en son genre, c'est le défi que s'est lancé la photographe londonienne Georgina Cook, qui propose de faire revivre les trois années qui ont mis le quartier de Croydon au centre du monde électronique anglais. De quoi pour les anciens se payer une belle tranche de nostalgie. Et pour les plus jeunes, de revivre par procuration une époque révolue.

les DJs N-Type et Distinction. Un peu trop d'ailleurs. À force de basses profondes et de wobbles, le sound system, encore en rodage, finit par crasher. Pas de quoi gâcher les réjouissances pour autant. Drapée dans un élégant ensemble jaune moutarde, un poil plus clair que la couverture orangée de son bouquin, Georgina Cook, la star de la soirée, se lance dans un petit discours pour remercier les 530 personnes qui ont levé 26 246 livres et permis à son défunt blog *Drumz Of The South* de passer à la postérité.

La prophétie de l'autoradio

« C'était un moment très émouvant », rejoue l'artiste quelques jours plus tard dans son appartement de Hastings, sur la côte sud de l'Angleterre, à un peu moins de cent bornes de Croydon, cet arrondissement de South London dont elle est originaire. Comme beaucoup, Georgina a cédé aux sirènes de la province, de ses logements plus spacieux et, surtout, à des prix moins délirants que les standards qui ont cours dans la capitale. « Le Croydon d'aujourd'hui ne ressemble plus du tout à celui dans lequel j'ai grandi, soupire-t-elle. Dans le centre, on ne retrouve plus que des immeubles de bureaux et des centres commerciaux. Il y a même un *Boxpark* ! (une sorte de centre commercial éphémère fait de containers accueillant des pop-up stores et autres stands de bouffe

branchée, ndr) *C'est quand même un énorme exemple de la gentrification de Londres et surtout, une preuve qu'elle touche tous les quartiers de la ville, même les plus éloignés.* » Heureusement, Georgina Cook a eu l'œil lorsque s'est produite une (petite) révolution musicale à quelques rues de chez elle : le dubstep. C'était il y a une quinzaine d'années, alors que la capitale vibrait au son du UK Garage et que la jungle faisait déjà partie des meubles. En ce temps-là, très précisément en 2004, la jeune femme avait un job stable dans un canard local qui l'envoyait ponctuellement photographier des soirées hip-hop et drum'n'bass aux quatre coins de Londres. Ce filet de sécurité, elle décide pourtant de l'abandonner sur un coup de tête : « *Un soir, le producteur Mala m'a fait écouter son morceau "B" (sorti en 2004 sous l'alias Digital Mystikz, en duo avec le producteur Coki, ndr) dans sa bagnole. Je n'avais jamais entendu ça. J'y retrouvais un rythme un peu similaire à celui du dark garage, des basses proches de celles du dub et, globalement, une atmosphère qui rappelait celle de la culture sound system. Mais c'était un son totalement nouveau. Et Mala m'a dit : "Ici, on appelle ça dubstep."* » Ni une ni deux, Georgina lâche son poste au *South London News* et commence à photographier l'émergence de cette scène. Elle en est convaincue : celle-ci ne restera pas éternellement cantonnée à l'intérieur des frontières de Croydon.

T JULIEN DUEZ **X** GEORGINA COOK

En général, un vernissage, c'est chiant. Le champagne est tiède, les cacahuètes donnent la langue pâteuse et on doit se forcer à parler à des gens que l'on n'a pas spécialement envie de voir. Heureusement, il existe parfois des exceptions. Comme ce soir pluvieux de février par exemple. À Londres, non loin de Covent Garden, la fête bat son plein au sous-sol du Museum Of Youth Culture. Les invités sont venus en masse pour la sortie du livre *The Dubstep Years (2004-2007)* et s'ambiancent joyeusement au son des sets assurés par

• WALWORTH ROAD, CROYDON, SOUTH LONDON





• SOIRÉE DMZ, BRIXTON, 2007

Génération forums

Sa mission porte un nom devenu presque une marque dans le microcosme de l'électro urbaine londonienne : *Drumz Of The South* (DotS). « *La première version du projet était une sorte de newsletter de ce qui se faisait dans la scène dubstep, imprimée sur des feuilles de papier que j'allais déposer directement chez les gens, au label Big Apple Records, à Soho...*, rembobine la bricoleuse. *Mais ça n'a pas duré très longtemps, peut-être trois numéros. Ensuite, je suis passée à la version blog, j'avais envie d'en parler au plus de monde possible.* » Coup de bol, à ce moment-là, « *le dubstep était l'une des premières scènes à se développer en profondeur sur Internet* », dixit l'auteur Simon Reynolds dans son ouvrage de référence *Energy Flash*. « *Kode9 disait que cette musique était une sorte de virus, une contagion inévitable*, ajoute Georgina Cook. *On l'a effectivement remarqué : très vite, elle s'est répandue dans Londres, puis Bristol, puis Manchester et enfin, à l'international. Sur mon blog, je recevais des messages d'internautes américains et mêmes japonais* », raconte celle dont la routine hebdomadaire consistait à rédiger un billet sur DotS avant d'en poster le lien sur le désormais cultissime DubstepForum, dont la popularité a explosé suite à l'émission tout aussi culte *Dubstep Warz*, animée par Mary Anne Hobbs en janvier 2006 sur BBC Radio 1. Ce soir-là, Mala, Skream, Kode9, Hatcha, ou encore Loefah et Distance se sont succédé aux platines pour partager leurs sons aux oreilles de la terre entière « *et changer la face du monde de la dance music à tout jamais* »,

à en croire le portail (devenu label) Get Darker, né lui aussi en cette période faste. Ce soir-là aussi, Georgina était présente derrière son objectif, pour immortaliser l'instant. Le développement d'Internet et de plateformes alors balbutiantes comme YouTube a fait le reste et donné raison à Kode9 : le dubstep était devenu l'épidémie musicale de cette fameuse ère 2004-2007.

Une petite pierre à l'édifice

Quinze ans plus tard, l'ouvrage de Georgina Cook constitue une source précieuse de documentation micro-historique, dans laquelle les images parlent d'elles-mêmes pour raconter ce que fut une

certaine nuit londonienne pendant un court instant. Souvent, l'œil s'arrête sur un détail vestimentaire, décoratif, voire alcoolisé ou architectural, autant de témoignages d'un temps révolu, tant du point de vue musical que sociétal. Dans le premier cas, et c'est d'ailleurs ce qui justifie l'arrêt des clichés en 2007, lorsque le dubstep a entamé son virage à 180 degrés pour devenir ce son « *métallique, agressif et macho* », dixit Georgina, façonné par Rusko et Caspa, avant d'être transformé en brostep par Borgore, Datsik et compagnie de l'autre côté de l'Atlantique. « *Au moment de présenter mon livre, deux types de témoignages me sont revenus*, conclut l'autrice. *Les premiers avaient connu cette époque et m'ont remerciée pour l'album de famille et la possibilité de se replonger dans leurs souvenirs. Les seconds ont commencé à écouter du dubstep beaucoup plus tard et ont eu le sentiment de combler un vide dans leur culture musicale et personnelle. Dans les deux cas, cela me touche profondément.* » Une preuve de plus qu'une petite histoire suffit parfois pour raconter la grande. 次

THE DUBSTEP YEARS (2004-2007), de Georgina Cook (autoédité), designé par Alfie Allen et Joel Wilson, disponible sur le site georginacook.net (£35).



• SOIRÉE SKULL DISCO, 2005